

DU 17 AU 28 JANVIER 2017

AMPHITRYON

De Molière / Mise en scène Guy Pierre COULEAU



SOMMAIRE

L'histoire	Page 2
Contexte d'écriture	Page 3
Guy Pierre Couleau	Page 5
Molière, notre contemporain ?	Page 6
Note de lecture	Page 7
Première notes d'intention sur l'espace et la scénographie	Page 8
Costumes	Page 9
Carnet de bord de création	Page 11
Les échos de la presse	Page 14
Annexes	
Amphitryon dans la mythologie	Page 16
Piste pédagogique	Page 17

DU 17 AU 28 JANVIER 2017

AMPHITRYON

De Molière

Mise en scène Guy Pierre Couleau

Avec

Isabelle Cagnat, Cléanthis

Luc-Antoine Diquéro, Amphitryon

Kristof Langromme, Sosie

François Rabette, Mercure

Nils Öhlund, Jupiter

Jessica Vedel, La Nuit

Clémentine Verdier, Alcmène

Lumière Laurent Schneegans

Scénographie Delphine Brouard

Costumes Laurianne Scimemi

Maquillage Kuno Schlegelmilch

Assistante à la mise en scène Carolina Pecheny

Production Comédie de l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

Coproduction Comédie du Poitou-Charentes - Centre dramatique national



© D.R.

Sitôt sa nuit de noces avec Alcmène consommée, Amphitryon, général thébain, quitte sa jeune épouse pour aller guerroyer. Le dieu Jupiter, amoureux de la belle mortelle, profite de l'occasion pour se glisser dans son lit sous les traits du mari. Son allié Mercure monte la garde, après avoir pris l'apparence de Sosie, valet d'Amphitryon. Mais celui-ci est de retour au palais, précédant son maître pour annoncer sa victoire... et tombe nez à nez avec cet « autre moi ».

Dès lors, la pièce repose toute entière sur le motif du double et du miroir. Entre quiproquos, malentendus et rebondissements, Molière invente une fantaisie mythologique à grand spectacle, où les dieux descendus sur terre, rusés et manipulateurs, sèment la confusion et s'amusent aux dépens des humains, dupés de bout en bout et incapables de distinguer le vrai du faux.

LES PERSONNAGES

LA NUIT

MERCURE, sous la forme de Sosie

JUPITER, sous la forme d'Amphitryon

AMPHITRYON, général des Thébains

ALCMÈNE, femme d'Amphitryon

CLÉANTHIS, suivante d'Alcmène et femme de Sosie

SOSIE, valet d'Amphitryon

ARGATIPHONTIDAS, capitaine thébain

NAUCRATÈS, capitaine thébain

POLIDAS, capitaine thébain

POSICLÈS, capitaine thébain



© D.R.



© D.R.

Le 13 janvier 1668, Molière donnait sur son théâtre du Palais-Royal une nouvelle comédie en trois actes et en vers libres intitulée **Amphitryon**. Le succès fut immédiat. [...]

Molière y jouait Sosie vêtu d'un bonnet brodé d'or et d'argent fin, d'un costume de taffetas vert, avec une dentelle d'argent fin, de cuissards de satin rouge, de bas de soie verts et de souliers avec un galon d'argent. Le décor représentait une place de ville avec un balcon et au dessous une porte. Il y fallait naturellement une machine pour le nuage qui porte Mercure et un char pour Jupiter, sans oublier une lanterne sourde et une batte de poisson. Le succès d'Amphitryon fut bienvenu pour Molière qui venait de connaître une année théâtrale difficile avec une nouvelle interdiction de Tartuffe, le départ de mademoiselle Duparc pour la troupe concurrente de l'Hôtel de Bourgogne et l'interruption forcée de la saison théâtrale pour des représentations à la Cour.

À la fin de l'année 1667, au moment de la composition d'Amphitryon, Molière traverse donc une période pénible. Il n'a écrit qu'une comédie en un acte depuis un an, *Le Sicilien*. Il est malade. Les relations avec sa femme, Armande Béjart, commencent à se dégrader. À cette époque peut-être était-il dans la situation d'un mari trompé. Dans ce contexte, le sujet de la pièce n'apparaît plus aussi léger ; il évoque quelque chose de sérieux, voire de grave. Que ce soit d'expérience ou non, Molière analyse le sort du mari trompé avec une grande finesse. L'apparition d'un rival victorieux provoque chez le vaincu un « sentiment de perte d'identité », accentué par le phénomène des doubles. L'amant éclipse l'époux qui n'a plus sa place.

À ce propos s'ajoute la question des rapports de supériorité et d'infériorité entre les personnages. Ce thème traverse toute la pièce construite sur le « contraste des Dieux et des Grands avec l'humanité commune ». Reprenant un sujet qui lui est cher et qu'il a notamment traité dans *Dom Juan*, Molière, par le jeu des doubles, met en scène de nouveau les oppositions entre valet et maître, peuple et aristocratie, homme et dieu. Il donne à voir un Jupiter dont le plaisir ne veut pas connaître de limite, comme l'ambitionnait aussi Dom Juan. La parenté entre Sosie et Sganarelle, que Molière a incarnés tous les deux, est tout aussi éclairante. En cela, Molière reflète tout à fait l'esprit de la société pour laquelle il joue, où les Grands ont comme un idéal de s'adonner au plaisir, sans égard pour les sentiments et la situation des autres.

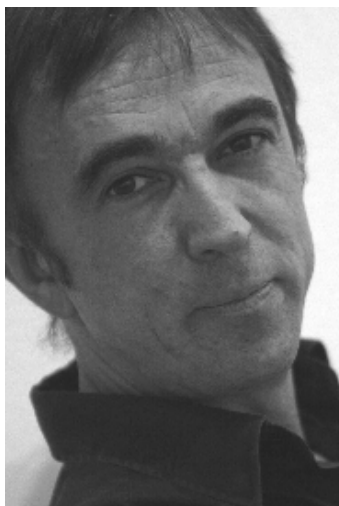
>>

>>

Avec *Amphitryon*, Molière pour la première fois puise directement l'inspiration chez un auteur latin, Plaute. Il s'inscrit ainsi d'emblée dans une lignée d'auteurs qui, de l'Antiquité à la Renaissance, se sont saisis du mythe d'Amphitryon et de la naissance d'Héraclès, fils de Zeus et d'Alcmène pour l'adapter au théâtre. [...]

La pensée de Molière ne nous est parvenue qu'à travers les opinions et les attitudes, souvent contradictoires, de ses personnages. Ses positions philosophiques ne se laissent pas aisément deviner. Nous savons seulement qu'il a été proche dans sa jeunesse des milieux libertins, libertinage de l'esprit et non des mœurs à l'époque, et notamment du philosophe Pierre Gassendi. Ses préoccupations intellectuelles en revanche peuvent être mieux percées à jour. Depuis 1664 et le début de l'affaire *Tartuffe*, Molière semble se questionner de plus en plus sur les rapports entre l'Homme et Dieu. Après les faux dévots, il dresse un portrait étonnant d'un impie avec *Dom Juan*. La forte parenté entre ces deux pièces donne un éclairage intéressant sur la dimension spirituelle d'Amphitryon où s'affrontent hommes et dieux avec les armes de la foi et la raison.

Extrait de la bible-programme d'Amphitryon
Joël Huthwohl, Conservateur-archiviste de la *Comédie-Française*



METTEUR EN SCÈNE

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué, en 1994, avant *Vers les cieux* de Horvath, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer *Netty* d'après Anna Seghers et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après avoir monté *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux, *Marilyn en chantée* de Sue Glover, *Les Justes* d'Albert Camus, *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre.

Il dirige depuis juillet 2008 la Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2012 Centre dramatique national. Il y crée *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de John M. Synge en 2010. Suivront *Hiver* de Zinnie Harris, *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Cabaret Brecht*. Pour la saison 2013-2014, il met en scène *Guitou* de Fabrice Melquiot et *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill. En novembre 2014, il crée *Don Juan revient de la guerre* de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015.

MOLIÈRE, NOTRE CONTEMPORAIN ?

Pourquoi choisir Molière en 2016 ?

Il y a tant à faire en 2016 pour défendre nos valeurs, notre liberté de penser, ce que nous sommes et le monde que nous voulons laisser à nos enfants. Molière et avec lui les grands auteurs classiques sont des trésors pour comprendre demain. Avec eux, les clés de la compréhension du monde sont à notre portée, parce qu'ils ont su dire avec poésie et parfois drôlerie, l'organicité de notre petite société humaine. Ils nous tendent un miroir à peine déformant, dans lequel il est très simple de se reconnaître et cette vertu nous permettra de continuer d'avancer. Le bonheur du monde est dans nos bibliothèques et je crois plus qu'urgent de les ouvrir.

Que raconte *Amphitryon* sur notre actualité ?

En 1810, Heinrich Von Kleist écrit un essai théorique intitulé « Sur le théâtre de marionnettes », trois ans après avoir adapté « *Amphitryon* » de Molière. Chez Kleist existe une recherche sur le mouvement et sur l'état de grâce chez l'être humain. Son essai se termine sur ces mots :

« (...) L'homme apparaît le plus pur lorsqu'il a une conscience infinie,
c'est-à-dire lorsqu'il est soit pantin, soit dieu. »

Dans *Amphitryon*, le Sosie de Molière aura été une marionnette, dont les fils étaient manipulés par les dieux, jusqu'à ce que les masques tombent et que la réalité apparaisse : les dieux usurpateurs d'identité humaine l'ont trompé et insulté. Une fois la vérité révélée, Sosie n'est plus un pantin.

Mais est-il pour autant un dieu ? Non, il reste homme et continue son chemin vers la connaissance, en laissant de côté une certaine partie néfaste et funeste de la croyance. Le monde réel lui est désormais connu et il faudra vivre avec cette conscience de soi dans l'univers qui est le sien à présent.

Sosie a ouvert les yeux et sa nuit intérieure s'est enfin dissipée. C'est ce que nous vivons aujourd'hui, dans toutes les classes de la société, cette impression d'être manipulés par les puissants au-dessus de nous. Ce sentiment d'être des marionnettes aux mains de ceux qui décident sans nous consulter. Le siècle des Lumières aura changé beaucoup de choses pour beaucoup de gens mais la liberté et le respect des individus est sans cesse à gagner et encore aujourd'hui. En cela Molière annonce la philosophie des Lumières et nous avertit sur les terribles conséquences de l'aveuglement de ses congénères : plus on croit, moins on voit, plus on connaît, mieux on vivra.

Trop de crimes sont commis depuis toujours au nom de dieu. Trop de violences sont légitimées par les systèmes religieux. Des pans entiers de la culture du monde et des hommes sont abattus. Trop de superstitions nous conduisent en permanence à la cécité et aux ténèbres du fanatisme. Je parle de notre époque, bien entendu.

Voilà en quoi Molière et son « *Amphitryon* » peuvent rejoindre, trois siècles et demis plus tard, notre actualité.

Guy Pierre Couleau

Dans , *Amphitryon* les dieux qui s'ennuient un peu dans leurs nuées descendent sur terre, prennent l'apparence des humains pour séduire leurs femmes et vivre ainsi d'autres émois, d'autres sensations. Est-ce à dire que les dieux envient notre condition ? Molière le suggère et je ne suis pas loin de penser que son intention est très nette là-dessus : les humains recèlent une part de divinité et seul le désir, le rapport amoureux entre deux êtres est capable de la faire apparaître.

Mais cette venue sur terre des divinités illustre une autre thématique : Molière annonce une autre conscience de l'Homme face au pouvoir politique, face à ceux qui gouvernent en tyrans, en autocrates. Désespoir ou réalisme ? Pragmatisme ou fatalisme ? Sagesse, plus exactement, de celui qui se sait fragile devant les outrances et les impostures des puissants, prudence du chef de troupe qui dépend de l'argent du Prince et bon sens de l'artiste qui a conscience du prix, parfois bien lourd, de la liberté de penser. Ici ce sont les dieux qui séquestrent les humains, en dérobant leurs apparences physiques. Mais aussi, dans le cas de Sosie, en le privant de sa personnalité, de ses souvenirs, de son nom et de son moi. Sosie est entièrement dépouillé par Mercure de ce qui le fonde en tant qu'être humain. Plus qu'une oeuvre sur la liberté, je dirais qu'*Amphitryon* est une pièce sur l'identité.

Lorsque Mercure frappe Sosie et l'empêche de parler, de se nommer ou encore de dire qui il est, c'est Molière qui fait l'autoportrait de l'artiste censuré, muselé, promis à la compromission qu'exige l'argent qu'on lui donne. Molière se sait asservi au pouvoir, il se sait l'esclave du roi et de sa Cour. Il a pourtant conscience que par le rire se trouve une part de liberté. Et est surtout une comédie. Le message est crypté à destination du public : en jouant le rôle de Sosie et en endurant sur scène les coups de bâton, Molière dit à son auditoire que les dieux sont de sacrés voleurs et qu'ils abusent sans vergogne de leur puissance absolue. Sosie et Amphitryon sont dépossédés : livrés à cette sorte de nudité, ils se retrouvent face à «eux-mêmes», doublement pour ainsi dire, puisqu'ils sont à la fois face à leurs doubles divins, usurpateurs et abuseurs du bien public, mais en même temps, ils s'interrogent sur leurs actes dans une introspection tout aussi douloureuse. Depuis la salle, nous voyons tout

de l'imposture et nous savons « qui est qui ». De cette façon, c'est en quelque sorte le public qui a le pouvoir sur la pièce, le pouvoir de dire où se trouve la vérité et de dénoncer ainsi l'imposture. Les dieux sont des menteurs et nous, nous savons où se trouve la vérité.

Il me semble que Molière est le dramaturge qui annonce les Lumières. Il y a dans *Amphitryon* une chose qui me passionne, parce qu'il s'agit d'un enjeu toujours très vivant dans nos sociétés, c'est la question de la croyance. Molière met en scène des dieux qui se travestissent et en faisant ceci, ils en deviennent de faux dieux, parce qu'ils usurpent une identité et qu'ils mentent sur leurs véritables intentions. Or, pour les humains que nous sommes, et particulièrement pour nos sociétés et nos cultures, le recours à l'oracle, à l'augure, la volonté de discerner dans les signes envoyés par les dieux la voie à suivre sur terre, tout ceci est vécu constamment comme une vérité indubitable. En substance, les dieux ne peuvent pas nous mentir. Dépeindre au théâtre des dieux menteurs est une magnifique impertinence mais aussi une immense clairvoyance prémonitoire. Galilée meurt en 1642. Molière meurt en 1673. Ils sont très contemporains, au fond. Même s'il n'existe en apparence aucun lien entre les deux hommes, il me semble pourtant que la double question de la croyance et de la connaissance occupe tout entière la pièce *Amphitryon* . En affirmant et démontrant que la Terre tourne autour du soleil et non plus l'inverse, Galilée questionne aussi la place de l'Homme dans le monde et celle de Dieu chez l'Homme. Et si Dieu n'occupait plus toute la place dans la création ? Et si la part de l'Homme était plus grande sur sa propre destinée ? C'est également toute l'interrogation de Molière qui démontre, par le rire et la comédie, que les dieux ne sont plus détenteurs de la vérité, puisqu'ils nous mentent. Si les dieux ne connaissent pas la vérité, alors peut-être vaut-il mieux se tourner du côté des humains et se taire sur ce que nous croyions, au profit de ce que, désormais, nous connaissons.

Guy Pierre Couleau

PREMIÈRES NOTES D'INTENTION SUR L'ESPACE ET LA SCÉNOGRAPHIE*

Amphitryon a été créé comme un divertissement, à une époque où les scénographies se sont vues profondément et durablement enrichies des inventions de Torelli.



AMPHITRYON, PIÈCE À MACHINE

Dans le prologue de sa pièce, Molière indique la présence d'un nuage sur lequel Mercure repose, puis au fil des huit didascalies de la pièce, des vols, des disparitions et des apparitions qui nécessitent des machineries complexes et propres à créer des effets de magie pour le spectateur.

Cette dimension de «pièce à machine» me paraît passionnante pour aujourd'hui et je me propose de la restituer avec nos moyens et outils modernes. Je ne souhaite pas faire de reconstitution mais bien au contraire, d'utiliser les technologies actuelles pour produire cette magie, par l'image et le son.

conception scénographique par Delphine Brouard

UN ESPACE DE JEU ÉPURÉ ET SYMBOLISTE

Comme souvent chez Molière, l'espace de jeu lui-même sera simple, et représentera ce dialogue entre terre et ciel. C'est la dualité dieux/humains qui sera signifiée d'une façon épurée et non figurative. Le symbole et la suggestion seront mes outils principaux. L'histoire à raconter se suffisant à elle-même, grâce à la puissance de l'écriture et la versification, ce sont les personnages qui auront toute la place sur scène. Avec eux, les acteurs et leurs corps, dans un jeu physique et burlesque. Les costumes seront contemporains et je penserai à ce que Brecht fit des personnages divins dans , pour imaginer la présence sur terre de Jupiter et Mercure parmi les humains. La pièce pourrait se passer aujourd'hui selon moi et les choix de costumes le signifieront clairement. Un travail de maquillage aura sa place dans la création de ces personnages mi-dieux mi-hommes, et leur présence magique parmi les humains, leur caractère d'invisibilité parfois, seront questionnés par le recours aux techniques de la métamorphose.

Le dialogue interne de la pièce se fonde sur l'opposition, parfois violente mais toujours drolatique, entre mortels et immortels. C'est cette dualité dramaturgique incontournable que je souhaiterai restituer par la juxtaposition des corps humains bien réels avec les images très virtuelles des cieux et des limbes.

Guy Pierre Couleau, juin 2014

* Il faut noter que la plupart de ces idées n'ont pas été gardées pour l'essentiel

LES COSTUMES

Les costumes ont été créés par Laurianne Scimemi assistée de Blandine Gustin.
Les images de gauches sont des références pour la recherche des costumes : Steam Punk pour les dieux et contemporain pour les humains. Celles de droite montrent les différents costumes réalisés.

© D.R



© André Muller



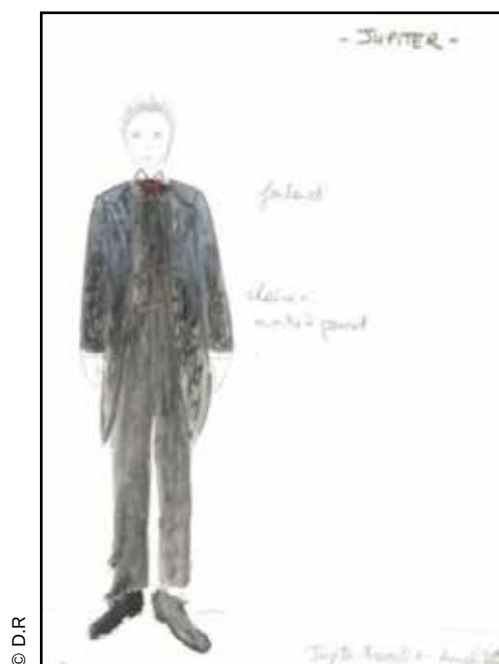
© D.R



© D.R



DU CROQUIS AUX ESSAYAGES



© D.R



© D.R

Nils Öhlund, rôle de JUPITER
Jessica Vedel, rôle de LA NUIT





Cette image a disparu depuis longtemps.
Une première idée qui laisse la place à une autre et puis un choix qui se fait et s'affirme.
Une scénographie est un reflet de la lecture et une image du sens qui prend forme dans l'esprit du metteur en scène.
Plus on avance dans la compréhension de la pièce, plus on fait bouger l'image mentale que la pièce projette en nous.
Bref, une scénographie est un espace de jeu mais elle est aussi une intention.

Pour *Amphitryon*, l'espace des Dieux est celui du théâtre lui-même. C'est un espace du sacré et c'est un espace de la comédie. Simultanément.



Photos © André Muller

Mercure :

« Je lui donne à présent congé d'être Sosie
Je suis las de porter un visage si laid
Et je m'en vais au ciel avec de l'ambrosie
M'en débarbouiller tout à fait. »
(Mercure s'envole au ciel)

Amphitryon Acte III Scène IX

Dans cette scène de la fin de la pièce, Mercure s'envole et disparaît, après avoir semé le désordre et la violence parmi les humains. Sosie est gratifié de laideur et c'est le dernier témoignage que lui laisse le Dieu en disparaissant.

Un legs qui se veut une tache indélébile sur le visage de celui à qui il s'adresse. En parallèle de cela, **Mercure va se laver le visage pour ne pas être souillé de la laideur des humains.**

Cette conclusion de la farce est tout à fait sinistre et donne à penser que pour Molière, le rire a fait son temps. Maintenant, les humains sont insultés par les Dieux et il va falloir en tenir compte à l'avenir. **Molière a-t-il réalisé à quel point cette dernière adresse de Mercure à Sosie portait en elle une réponse révolutionnaire, tant ce qui est dit par l'envoyé de Jupiter est révoltant ?**

Pas sûr. Et pourtant ! Un siècle encore et ce sera la Révolution en France et les monarchies d'Europe trembleront.

Les humains ne se laisseront plus insulter par les Rois.

Or il est intéressant de se souvenir que **la figure de Jupiter dans la pièce est celle de Louis XIV**, pratiquement sans aucun travestissement. En effet, Louis XIV a joué le rôle de Jupiter dans un spectacle de la Cour de Versailles quelques années auparavant et le portrait de Charles Poerson datant de 1655 est connu de tous à l'époque.

Mais il y a une autre référence passionnante dans cette scène, c'est l'idée que seuls les Dieux ont le pouvoir de voler.

Pourtant, depuis Abbas Ibn Firnas, qui réussit à voler depuis le minaret de la Mosquée de Cordoue, à l'âge de 70 ans (cette tentative réussie lui valut tout de même deux côtes cassées à l'atterrissage !), jusqu'à Clément Ader en 1890, en passant par l'incontournable Leonard De Vinci au 16^e siècle, les humains tentent de rivaliser avec le vilain Mercure et y parviennent progressivement.

Mais le plus connu des pionniers de l'aviation moderne est sans doute Roland Garros. Il incarne celui qui réalisa le rêve d'Icare et permit aux humains de voler définitivement.

Alors il est savoureux de savoir à ce propos que le grand aviateur était natif de l'île de La Réunion, tout comme Kristof Langromme qui va incarner ... Mercure !

A bientôt sur scène et dans les airs ... !

Sur cette photo, une lecture très concentrée de la pièce par les acteurs, qui traversent les subtilités de la métrique moliéresque ! Rien de simple dans cet *Amphitryon* et la question permanente est celle-ci : « **comment dire le vers ?** »



Dans *Amphitryon*, nous sommes en présence d'un **vers libre**, c'est à dire un vers dont la longueur varie en permanence. Le texte est rimé, parfois par croisement, embrassement ou platement, mais les répliques vont de l'Alexandrin à l'heptasyllabe, en passant par des vers de dix ou huit syllabes ! Un véritable parcours fléché pour les interprètes et nous nous retrouvons devant une partition de mots qui demande la même exigence de diction, de phrasé et de rythmique, la même précision du souffle qu'une écriture musicale.

On l'aura compris, Molière ne laisse rien au hasard et la pièce est truffée de structures dans le texte qui articulent la pensée, le sens. Impossible donc

pour nous d'échapper en quoi que ce soit à cette diction précise, cette clarté de l'adresse, ces mots qui doivent aller droit au but et toucher leurs cibles pour permettre aux acteurs de raconter l'histoire. Il s'agit bien d'une histoire à raconter, avant tout. Ou plus exactement, **après tout ce travail de déchiffrement, de compréhension, d'imagination et d'interprétation**. Car on en vient à cette chose magnifique qu'est l'interprétation. Le grand Louis Jouvet disait que « l'acteur c'est simultanément l'interprète et l'instrument ». J'adore me ressouvenir de cette définition pure et ambitieuse parce qu'elle me semble la plus proche de la réalité physique de l'acteur au travail. **Trouver en soi la respiration, le souffle de l'écriture, c'est être traversé du sens profond de l'œuvre**, vouloir s'emplir de l'inspiration de l'auteur et tenter de comprendre après coup, par son propre corps, le chemin de la pensée d'un autre. C'est aussi s'emplir de mots qui ne sont pas les siens, qui appartiennent au poète et accepter de s'en délivrer chaque soir devant le public. Il y a pour l'acteur au théâtre une nécessité impérieuse de **s'abandonner à un autre que soi**, et cet autre est une poésie vivante. Dès que nous ouvrons le texte à jouer, alors nous faisons revivre toute écriture et je vois souvent les pièces de théâtre, comme de doux esprits qui se mettent à revivre par le corps de leurs interprètes.

Donc qu'elle est la réponse à cette question : comment dire le vers ?

Il n'y a bien sûr pas qu'une seule réponse. François Regnault et Jean-Claude Millner disent ceci dans leur bel ouvrage « Dire le vers » : « Nous avons supposé dans ce traité que ce qui intéresserait l'acteur moderne, ce n'était pas l'alexandrin au XVII^e siècle, ni l'alexandrin du XX^e siècle, mais l'alexandrin du XVII^e siècle (dit) au XX^e siècle. »

Ce qui en soi ne constitue qu'un début de réponse ou, à tout le moins, la porte d'entrée d'un parcours qui conduira l'acteur à trouver sa liberté dans le sens du texte et la puissante beauté de l'écriture.



Une comédie enlevée, dont la fantaisie donne à penser.



La création de Guy Pierre Couleau qui emporte tous les suffrages. Un modèle du genre à ne rater sous aucun prétexte.

Rarement on aura vu tant de qualités réunies sur un plateau de théâtre : un texte en alexandrins qui se laisse écouter comme du rap ou du bel canto, un décor à couper le souffle figurant trois galaxies nimbées de lumière bleutée « le décorum de la divinité » et, cerise sur le gâteau, une mise en scène inventive et pétillante, généreuse et protéiforme.

Dans cet Amphitryon revu et corrigé par la Comédie de l'Est, le rythme de la pièce jamais ne faiblit et les pantalonnades et quiproquos s'enchaînent à la vitesse de la lumière.



Guy Pierre Couleau s'est saisi de la mise en scène de cette pièce à machine avec une technicité sans excès, mais une occupation de l'espace minutieuse et équilibrée. Les acteurs jouent avec fluidité - mention particulière pour Luc Antoine Diquéro qui campe Sosie et expose les mots de Molière.



Une distribution pleine de justesse donne à chacun des comédiens la possibilité de s'approprier les rôles de ces personnages d'une étonnante vérité. [...] Nous avons vécu là un grand moment de pur bonheur théâtral.

ANNEXES

AMPHITRYON DANS LA MYTHOLOGIE

Dans la mythologie grecque, fils d'Alcée, roi de Tirynthe. Ayant tué par accident son oncle Élektryon, roi de Mycènes, **Amphitryon s'enfuit avec Alcmène**, la fille d'Élektryon, et **se réfugia à Thèbes**, où le roi **Créon, son oncle maternel, lui accorda le pardon de sa faute**. Alcmène accepta d'épouser Amphitryon à la condition qu'il vengeât ses frères, qui avaient tous, sauf un, été tués en combattant les Taphiens. Amphitryon partit donc en guerre contre les Taphiens, mais ceux-ci restèrent invincibles jusqu'au jour où Comaetho, la fille de leur roi, éprise d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or dont la possession rendait son père immortel. À son retour à Thèbes, Amphitryon épousa Alcmène.

La partie la plus célèbre du mythe concerne la femme d'Amphitryon. Pendant que ce dernier était à la guerre, **Alcmène fut séduite et fécondée par Zeus, qui avait pris l'aspect de son mari. Lorsque son véritable mari revint de guerre, il la rendit mère lui aussi. De cette double union naquirent des jumeaux : Iphiclès, fils d'Amphitryon, et Héraclès, fils de Zeus.**

Ce thème a été traité par un certain nombre de dramaturges anciens, en particulier par Plaute, dont Molière s'inspira. Il existe également un *Amphitryon ou les Deux Sosies* de Dryder ainsi qu'un *Amphitryon* de Kleist. Outre les quatre pièces précitées, Giraudoux en compta trente-trois autres, et écrivit un *Amphitryon* 38.

Par allusion à la seconde partie du mythe et à la comédie de Molière, un amphitryon est l'hôte, le maître de maison ; Sosie, le valet d'Amphitryon s'écrie : *Le véritable Amphitryon / Est l'Amphitryon où l'on dîne.*

LES PERSONNAGES

LA NUIT

MERCURE, sous la forme de Sosie
JUPITER, sous la forme d'Amphitryon
AMPHITRYON, général des Thébains
ALCMÈNE, femme d'Amphitryon
CLÉANTHIS, suivante d'Alcmène et femme de Sosie
SOSIE, valet d'Amphitryon
ARGATIPHONTIDAS, capitaine thébain
NAUCRATÈS, capitaine thébain
POLIDAS, capitaine thébain
POSICLÈS, capitaine thébain

Présenter aux élèves la liste des personnages : quels ensembles y distinguent-ils ? Qu'est-ce que cette liste leur raconte sur la pièce ? Quels rapports établissent-ils entre ces différents groupes ?

Il est possible de créer plusieurs ensembles et déjà d'extraire des éléments d'analyse de la pièce :

Photos © André Muller



- hommes / femmes (2 femmes seulement)
- dieux possédant des noms de planètes (« Mercure », « Jupiter ») / hommes
- maîtres / valets : thématique traditionnelle des comédies
- grade militaire (« général », « capitaine »)
- « sous la forme de » : thématique du travestissement, traditionnelle des comédies
- La Nuit : personnage mystérieux, allégorique, symbolique. Quel rapport avec les autres ?

Guy-Pierre Couleau effectue un seul changement dans la distribution des personnages : seul Naucrატès sera conservé pour représenter les capitaines thébains. Ce personnage sera incarné par la comédienne jouant La Nuit.

Il est possible de demander aux élèves s'ils connaissent les noms communs « un amphitryon » et « un sosie ».

Une recherche de vocabulaire peut être proposée et la figure de style de l'antonomase peut être abordée, selon le niveau scolaire.

Extrait du dossier pédagogique rédigé par Clarisse Burgirard
disponible sur scenedejura.com

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : 04 72 77 40 00

Administration : 04 72 77 40 40

www.celestins-lyon.org

4 rue Charles Dullin - 69002 Lyon